

FILMS DE FORCE MAJEURE, THANK YOU & GOOD NIGHT PRODUCTIONS, PLANET KORDA PICTURES & DUMBWORLD PRÉSENTENT



THE FLATS

UN FILM DE ALESSANDRA CELESTIA

NEW LODGE, BELFAST.



AU CINÉMA LE
5 FÉVRIER 2025

AVEC JOE McNALLY JOLENE BURNS & SEAN PARKER PRODUIT PAR JEAN-LAURENT GSINIOS JÉRÔME NUNES GENEVIÈVE DE BAUW JEREMIAH CULLINANE JOHN MULDOUGH
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE FRANÇOIS CHAMBE INGÉNIEUR DU SON QUENTIN JACQUES MONTEUR FRÉDÉRIC FICHEFET COMPOSITEUR BRIAN IRVINE MIXEUR GILLES BENARDEREAU
ÉTALONNEUR DAVE HUGHES AVEC LE SOUTIEN DE EURIMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR (en partenariat avec le CNC)
EN ASSOCIATION AVEC FÍS ÉIREANN/SCREEN IRELAND AVEC LE SUPPORT DE TAX SHELTER OF THE BELGIAN FEDERAL GOVERNMENT CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUZELLES BFI DOC SOCIETY FUND EN COPRODUCTION AVEC LA RTBF - UNITÉ DOCUMENTAIRE MAGELLAN FILMS AVEC LE SOUTIEN DE NORTHERN IRELAND SCREEN
BOURSE BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM

Sofilm positif OH MY DOC! ténk Les Ecrans SDI la CINÉ MATTHOUE culture



SYNOPSIS

Dans sa tour HLM de New Lodge, Joe met en scène des souvenirs de son enfance vécue durant les « Troubles » conflit armé qui déchira l'Irlande du Nord des années 60 à 1998, et fit particulièrement des ravages dans ce quartier catholique de Belfast. Jolene, Sean, Angie et d'autres voisins se joignent à lui pour revisiter leur mémoire collective, qui a façonné leur vie et leur quartier.



INTERVIEW AVEC ALESSANDRA CELESIA

The Flats a été tourné dans le quartier des tours HLM de New Lodge, dans le nord de Belfast. Pourquoi avoir choisi cet endroit ? Qu'est-ce qui vous a attirée à Belfast en premier lieu ?

Le quartier de New Lodge est visuellement intéressant, en raison des tours d'appartements. Elles sont singulières, car Belfast comprend très peu d'immeubles hauts. De plus, je suis fan de Kieślowski et cet endroit m'a tout de suite donné envie d'y faire mon propre Décalogue ! Lors de mes premières recherches, j'ai découvert que la famille paternelle de mon mari était originaire de New Lodge. Puis j'ai demandé à un ami, qui était assistant social dans le quartier, s'il pouvait m'emmener et m'aider à me présenter aux habitants. Par un jeu de coïncidences incroyables, je découvrais aussi l'histoire familiale sans le savoir.

Mon mari est originaire de Belfast. Il y vit et y travaille, dans le milieu de l'opéra contemporain et actuellement pour la ville de Belfast. Nous sommes venus pour la première fois ensemble en 1997, puis nous nous y sommes installés en 2010 pendant quelques années, le temps que je réalise Le Libraire de Belfast. C'est à cette période que j'ai fait la connaissance de Jolene qui travaillait dans le café où le libraire avait ses habitudes. Son personnage a d'ailleurs pris une certaine importance dans le film. Au début, je n'avais pas pensé à elle pour participer à The Flats. Mais c'était avant d'apprendre qu'elle vivait, elle aussi, à New

Lodge. Sa présence a été précieuse, car elle avait déjà travaillé avec moi et savait comment je fonctionnais.

Qu'en est-il de Rita, la thérapeute du film ?

L'avez-vous rencontrée par le biais de votre ami travailleur social ? Je me demandais si son travail était spécifiquement destiné aux patients tels que Joe, hantés par les souvenirs des « Troubles ».

C'est Joe qui m'a présenté Rita. J'étais très inquiète pour lui, à un moment. J'avais l'impression qu'il perdait la tête. Comme je savais qu'elle le suivait, j'ai pris rendez-vous pour discuter et voir comment elle pouvait nous aider. Elle a été formidable. En prenant quelques pincettes, j'ai demandé s'il serait possible de filmer une de leurs séances. On a appelé ça, « un crash test ». Il nous restait une semaine avant le début officiel du tournage, mais comme l'équipe technique était déjà là, on a filmé une séance. C'était fascinant. J'ai compris tout de suite que c'était le contexte idéal pour que la parole de Joe se libère. C'était parfait.

Comment avez-vous connu Joe ?

Il y a dans le quartier un historien local, Joe Baker. C'est lui que je suis allée voir en premier, il y a maintenant sept ans, pour lui demander, sur le ton de la plaisanterie, « de me présenter à des cinglés ». Et il m'a répondu : « J'en connais deux ! » C'est ainsi que

j'ai connu Joe et un de ses meilleurs amis, qui étaient tous deux à hurler de rire. J'ai tout de suite su que Joe était la personne que je cherchais. Puis, pendant que je montais le projet et cherchais des financements, son ami est malheureusement décédé. Cela m'a fait réaliser qu'il était vraiment urgent de filmer cette génération, dont les membres meurent tous prématurément d'avoir trop fumé et trop bu.

Joe et moi nous sommes vus souvent avant le début du tournage. Les premières fois, je prenais des notes ou j'enregistrais, puis j'ai vite compris qu'en plus d'être ouvert à l'idée de se mettre en scène, Joe était un comédien né. J'ai compris qu'il saurait incarner et représenter toute une génération d'hommes, bien au-delà de la vision triste qu'on peut en avoir, parce qu'il est profondément poétique. Je pense que c'est quand j'ai compris ça qu'il m'a accordé sa confiance.



Dans le film, on voit Joe et certaines de ses voisins rejouer des souvenirs de leurs propres vies, parfois assez traumatisants, comme les funérailles de l'oncle de Joe qui a été tué pendant les « Troubles ». À quel moment avez-vous décidé d'intégrer ces mises en scène ?

Joe me racontait beaucoup de choses et je savais qu'on aurait besoin d'images pour les illustrer. C'est à ce moment-là que l'idée m'est venue. Je me suis dit : « Comment faire sortir ces histoires du passé ? » Le premier élément que j'ai intégré était le cercueil. Je l'ai apporté à New Lodge et j'ai demandé à Joe s'il était partant pour faire une tentative. Quand on a commencé à tourner la scène des obsèques de son oncle, ça m'a sauté aux yeux : il attendait de revivre ce moment depuis des années.

Les souvenirs se mêlent au film avec une fluidité presque troublante. Était-ce votre intention de départ de ne jamais indiquer au spectateur ce qu'il était en train de regarder ?

Effectivement, c'était intentionnel. Les appartements et leurs habitants sont tellement bloqués dans le passé que je tenais à ce que les reconstitutions prennent vie de manière organique. Je ne voulais pas d'une reconstitution mise en scène au cordeau, ça n'aurait eu aucun sens. Alors on a avancé à petits pas. On a apporté un cercueil et on a observé ce qu'il se passait. Et ce qui se passe dépend du ressenti des personnes concernées par le processus. Assez rapidement, j'ai compris que Joe revivait un souvenir et mettait en scène sa propre histoire. Je suis restée à l'écart. C'est Joe qui menait la danse.

Pensez-vous que ce processus a eu une vertu thérapeutique pour lui ?

Quand on réalise un film, on cherche à protéger ses personnages, mais on ne sait pas toujours si on va les aider ou pas. Je pense que Joe s'est laissé embarquer par le projet. C'est ce que Rita m'a dit, car elle le reçoit toujours en séances. Le film lui a procuré un sentiment de réussite parce que les habitants du quartier, qui l'avaient un peu oublié et le mettaient à l'écart, se sont mobilisés pour lui. Je sais que la possibilité de raconter l'histoire de son oncle lui tenait à cœur. Sa génération se sent comme laissée pour compte. Pendant les « Troubles », ils défendaient une cause, puis cette cause a disparu. Pendant tout ce temps, ils aspiraient à laisser une trace, mais sans le savoir.

Avec tout ce qui se passe, j'ai trouvé intéressant que le film n'approfondisse pas outre mesure la question de la politique en Irlande du Nord aujourd'hui. Avec notamment la présence des fresques murales, avez-vous eu le sentiment que le temps s'était arrêté à New Lodge ?

Je suis arrivée dans le Nord pour la première fois juste avant la signature de l'accord du Vendredi saint et je me suis promis de ne jamais faire un film sur les « Troubles ». C'était du passé, c'était de l'histoire ancienne, tout le monde voulait passer à autre chose. J'ai tenu ma promesse jusqu'à ce que je découvre New Lodge où vit toute une génération qui a été

traumatisée par ces événements et ne s'en est jamais remise. C'est ce qui arrive dans toutes les guerres. Il y aura toujours des gens qui vont rester bloqués dans le conflit, et ce toute leur vie. Mon beau-père, lui, a grandi au même endroit et a réussi à tourner la page pour construire sa vie, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Il y en a tant de Joes dans ce quartier... J'ai injecté plus de politique que je n'en avais l'intention au départ. Je souhaitais avant tout atteindre les âmes individuelles, vierges de l'influence de l'Histoire avec un grand H. J'ai atterri à New Lodge parce que c'était plus simple. Je suis italienne, je suis catholique, mon fils s'appelle Liam, c'est le fief de ma belle-famille. Ça aurait sûrement été moins facile de l'autre côté, mais mon film n'est pas un film républicain*.

Avez-vous, à un moment donné, envisagé de donner la parole à un partisan unioniste ou loyaliste* ?

J'y ai songé, mais je me suis dit que ce serait artificiel, trop politiquement correct. Et ça n'aurait avancé à rien. De plus, l'histoire était déjà tellement riche que je n'en ai pas éprouvé le besoin. Bien entendu, c'est la même chose de l'autre côté et les deux communautés vivent côte à côte. Mais je ne suis pas militante. Mes films ne sont pas spécialement politiques. Dans le cas présent, il se trouve simplement que la politique a une grande importance dans l'univers que je décris. L'histoire de Joe m'intéressait et, pour la raconter, on devait parler de politique. Et puis, tout est devenu fou suite au Brexit. La reine est morte pendant notre tournage et l'Irlande du Nord s'est plongée dans un nouveau questionnement identitaire.

Est-ce encore intimidant, même en tant que réalisatrice italienne, de traiter un sujet aussi ardu que celui des « Troubles » ?

Il est difficile de parler de Belfast sans tomber dans le gouffre du conflit et tout ce qui y réfère, alors je me suis dit : « Je reste concentrée sur Joe et son histoire. Si je traite son histoire avec honnêteté et sincérité, tout ira bien. » J'ai beaucoup lu pour essayer de comprendre le conflit, mais c'est d'une complexité... J'ai l'impression que même un historien chevronné serait dépassé par toutes les nuances. Certains aspects que je n'avais pas anticipés ont parfois fait surface, tels que les violences faites aux femmes. La violence s'immisce vraiment partout. Au début, j'étais sur la réserve quant aux questions politiques. Je me demandais si j'avais le droit d'en parler. Mais plus j'avançais, plus je me disais qu'il était important de le faire pour éviter que ça recommence. Tout est si fragile. La paix est si fragile.

Peut-être était-il plus facile d'aborder le sujet avec un regard extérieur, sans passif ?

Mon mari, John, m'a avoué qu'il n'aurait sûrement pas pu réaliser ce film, car il en savait trop. Mais pour moi, miraculeusement, ça a marché. Peut-être parce que je n'étais pas consciente du danger [rires]. Dans le quartier, j'étais « la journaliste italienne azimutée », je pense que ça m'a aidée. Aux yeux des habitants, je n'étais de nulle part.

Plus sérieusement, je suis toujours frappée par la générosité des gens qui participent à mes films ; toujours

surprise de voir les gens m'offrir tout ce qu'ils ont. Prenez le cas de la sœur de Jolene. C'était compliqué de la filmer, car je n'étais même pas sûre d'avoir son consentement. Je ne savais même pas si je devais le faire ou pas, mais sa famille m'a dit : « Il faut montrer les dégâts provoqués par la drogue dans le quartier. C'est notre devoir. »

Au bout du compte, le film qu'on a fait n'est pas le film que j'avais en tête au départ, mais je l'ai fait avec eux. Je l'ai tissé avec eux, petit à petit.

Le film se conclut sur une envolée musicale cathartique. En regardant le film à nouveau, j'ai remarqué que vous étiez au générique avec les auteurs des chansons. Pouvez-vous nous en dire plus ?

À New Lodge, les trottoirs sont pleins de mauvaises herbes qui repoussent tout le temps. J'ai dit à Jolene : « Il faut qu'on écrive une chanson sur ces mauvaises herbes ! » On a écrit des paroles ensemble et John a peaufiné l'anglais. Dans la chanson, les souvenirs sont comme les mauvaises herbes : quoi qu'on fasse, on ne s'en débarrasse jamais.

*voir p 13





BIOGRAPHIE DE ALESSANDRA CELESTIA

Alessandra Celesia est née en Italie et vit entre Paris et Belfast. Après des études de lettres et de théâtre, elle débute sa carrière dans le spectacle vivant. Elle réalise son premier film, *Loin (Luntano)*, en 2006. Depuis, elle a réalisé, notamment, *Le Libraire de Belfast* (2011, ARTE, Visions du Réel, Meilleur Film et Prix du Public au Festival dei Popoli), *Mirage à l' Italienne* (2013 Cinéma du Réel), *Les Miracles ont le goût du ciel* (2017 Locarno) et *La Mécanique des choses* (2023 ARTE/ZDF, Festival international du film de Turin).

FILMOGRAPHIE

- | | |
|------|---|
| 2023 | <i>La Mécanique des choses (The Mechanics of Things)</i> |
| 2017 | <i>Les Miracles ont le goût du ciel (Anatomia del miracolo)</i> |
| 2013 | <i>Mirage à l' Italienne (Italian Mirage)</i> |
| 2011 | <i>Le Libraire de Belfast (The Bookseller of Belfast)</i> |
| 2006 | <i>Loin (Luntano)</i> |

NOTES DES PROTAGONISTES

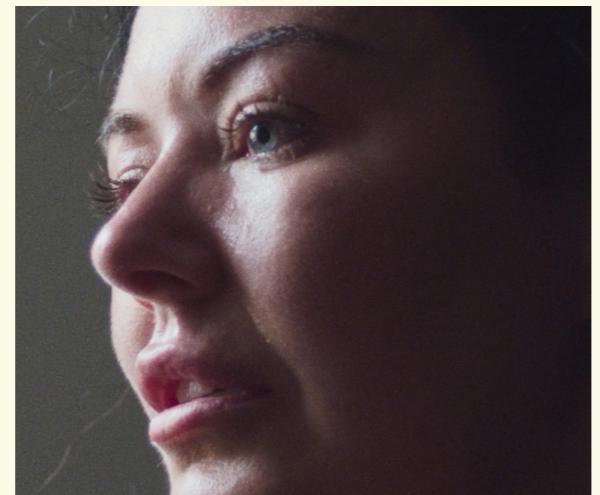
JOE

« J'ai connu Alessandra par le biais de notre ami Joe Baker, il y a environ huit ans. Ce que le film m'a apporté de plus positif, c'est des tas d'amis : Angela, Gerald, Jolene, Sean. Sans oublier l'ange Rita, qui m'a ouvert un peu les yeux et m'a enseigné la pensée positive. Avant, je n'étais que négativité. Je suis content d'avoir rencontré plein de gens, parfois tôt le matin, parfois tard le soir. Je n'ai pas vraiment les mots pour l'expliquer, mais participer à ce tournage a été une expérience forte en émotions, joyeuses ou tristes. Et surtout, ça a permis de faire face à plein de vieilles blessures. J'ai réussi à crever l'abcès et j'espère que tout le monde en est fier. »



JOLENE

« Alessandra et moi sommes devenues amies pendant le tournage du *Libraire de Belfast* et sommes restées proches par la suite. Je travaille avec elle depuis des années et j'ai adoré chaque instant. Je me suis fait des amis, des souvenirs et je suis moi-même devenue une meilleure personne. Alessandra est un peu comme ma psy [rires]. Dans ce film, elle dévoile un visage méconnu de Belfast. Elle m'a d'ailleurs fait porter un regard différent sur Belfast, dont les habitants souffrent, mais parviennent à vivre leur vie malgré tout. Ce n'est pas tous les jours que les gens parlent de leur douleur. Ce n'est facile pour personne, mais, avec Alessandra, je me suis sentie assez à l'aise pour parler. Je suis devenue quelqu'un d'autre et je vois les choses d'un autre œil. »



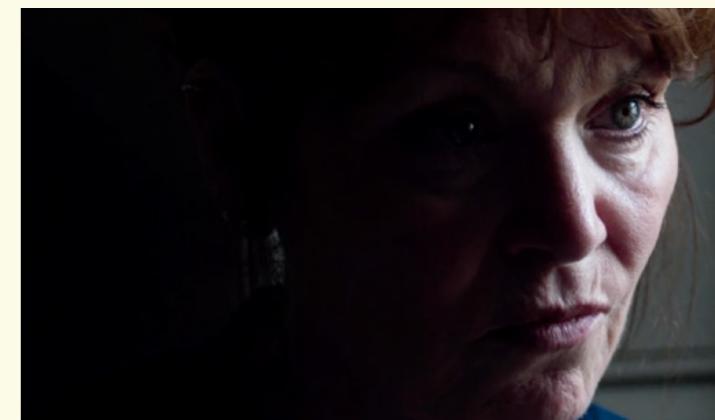
SEAN

« Mes meilleurs souvenirs du tournage ? La scène où on regarde les feux de joie depuis le toit de la tour, mais aussi travailler avec des professionnels du cinéma et, bien sûr, Freedom, le petit chien. Ce qui a été difficile, c'était le premier jour où j'ai dû faire connaissance avec toute l'équipe et comprendre ce qu'on attendait de moi. C'était bien de travailler avec Joe, de l'entendre raconter ses histoires de jeunesse et tout ce que les enfants faisaient à l'époque. C'était intéressant de découvrir ce que les catholiques et les soldats britanniques ressentaient les uns pour les autres. »



RITA

« J'avais surtout un rôle d'écoute bienveillante pour les personnes trop fragilisées par leur trauma pour entamer une thérapie. Un jour, Alessandra est venue me voir pour parler de Joe, un de mes patients. Pour des raisons de confidentialité et d'éthique, je lui ai dit que c'était impossible. Toutefois, si Joe lui en donnait la permission et qu'il me confirmait de son côté que cela lui convenait, ça pouvait peut-être fonctionner. Quand Joe a accepté qu'Alessandra base son film sur ce qu'il avait vécu, on a convenu que je serais là pour l'aider à trouver la ressource pour son film, mais aussi les guider et veiller au bien-être émotionnel, physique et mental de Joe. C'est sur ces bases que j'ai appris à connaître Alessandra. Joe a toujours été sa priorité et elle ne filmait que quand il y était disposé. C'est une femme hors du commun qui traite chaque individu avec beaucoup d'attention. »





FESTIVALS



A L'INTERNATIONAL

CPH:DOX – DOX:AWARD (*Copenhague, Danemark*) - Grand Prix
Visions du réel – section Highlights (*Nyon, Suisse*)
Sheffield DocFest – section Memories (*Royaume-Uni*)
Dok Fest München – section Panorama (*Allemagne*)
Subversive Film Festival (*Zagreb, Croatie*)
Sydney FF (*Australie*)
Belfast Docs Ireland - Film d'ouverture - Prix du documentaire Irlandais Pull Focus
Galway Film Fleadh (*Irlande*)

EN FRANCE

Etats Généraux de Lussas - plein air
Festival International du Film Insulaire de l'île de Groix - Coup de cœur du Jury
Dinard Festival du Film Britannique et Irlandais
Corsica doc, Ajaccio
Festival du Film d'éducation d'Évreux
Festival du Film Britannique, Nantes
FIPADOC, Biarritz
Reflets du Cinéma Britannique et Irlandais, Mayenne
Rencontres du Cinéma Européen, Vannes
Festival du Film Politique, Carcassonne

CRÉDITS

Réalisation & scénario	Alessandra Celia
Photographie	François Chambe
Montage	Frédéric Fichefet
Son	Quentin Jacques
Mixage	Gilles Benardeau
Direction de production	Jérôme Nunes
Coordination de postproduction	Nora Bertone
Production	Jean-Laurent Csinidis, Jérôme Nunes, Geneviève de Bauw, Jeremiah Cullinane, John McIlduff
Sociétés de production	Films de Force Majeure (FR), Planet Korda Pictures (IR), Dumbworld (UK), Thank You & Good Night Productions (BE)
Avec le soutien de	Eurimages, Centre national du cinéma et de l'image animée, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Fís Éireann/Screen Ireland, Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, BFI Doc Society Fund, RTBF – Unité Documentaire & Magellan Films, Tax rebate, Northern Ireland Screen, Bourse Brouillon d'un rêve de la Scam
Ce projet a été sélectionné par	Doc Market (développement) – Belfast Film Festival (2019 – Irlande du Nord), Pitching du réel – Visions du Réel (2019 – Nyon, Suisse), Doc Corner Prize, Film Market – Festival de Cannes (2019 – France), HEAD Prize – Geneva post-production (2019 – Suisse), Doc Market (postproduction) – Belfast Film Festival (2023 – Irlande du Nord)

CONTACTS

LES ALCHIMISTES

contact@alchimistesfilms.com
119 boulevard Chave, 13005 Marseille

ACQUISITIONS & COORDINATION

Violaine Harchin
violaine@alchimistesfilms.com
06 18 46 24 58

PROGRAMMATION

Romane Segui
romane@alchimistesfilms.com
07 69 41 54 27

ASSISTANT DE DISTRIBUTION

Nicolas Bruno
distribution@alchimistesfilms.com
06 14 76 07 12

PRESSE

AGENCE VALEUR ABSOLUE
Audrey Grimaud
contact@agencevaleurbabsolue.com
06 72 67 72 78

POUR EN SAVOIR PLUS

Dates clés

- 1918 Le Sinn Féin, mouvement républicain qui prône alors l'autonomie de l'Irlande, remporte les élections. Début de la guerre d'indépendance par l'armée républicaine (IRA).
- 1921 L'Irlande est partagée en deux.
Des négociations ont donc lieu et amènent à un traité qui va couper l'Irlande en deux. Le Sud, catholique, devient l'État libre d'Irlande. Le Nord, divisé entre catholiques et protestants, reste occupé. La guerre continue entre les nationalistes catholiques et les loyalistes protestants qui gouvernent.
Les protestants profitent de leur position pour mener la vie dure aux catholiques. Par exemple, jusqu'en 1969, une loi leur permettait de voter plusieurs fois aux élections, du fait de leur richesse supérieure. Des marches pour les droits civiques sont donc régulièrement organisées. Face aux nationalistes, la police et les militants loyalistes moins pacifistes usent de la violence.
La situation se détériore quand les loyalistes et les nationalistes voient naître dans leurs camps des groupes paramilitaires. Attentats à la bombe, terreur, l'Irlande du Nord s'enfonce dans la guerre civile. Pour calmer le jeu, l'Angleterre, toujours puissance occupante, déploie son armée...
- 1972 « Bloody Sunday »
Sanglant dimanche que celui du 30 janvier 1972, quand l'armée britannique tire sur la foule, pendant la marche de l'association nord-irlandaise pour les droits civiques. Treize hommes dont sept adolescents sont tués immédiatement. On déplore également de nombreux blessés par balle, ou écrasés par des véhicules.
Une enquête menée rapidement blanchit l'armée britannique en concluant qu'elle répondait aux tirs de l'IRA provisoire, la fraction radicale de l'organisation paramilitaire des nationalistes. Dans le même temps, des milliers d'activistes catholiques sont emprisonnés sans procès. Pour protester, certains entament des grèves de la fin, grèves auxquelles la Première ministre Margaret Thatcher ne cède pas. En conséquence, de nombreux activistes décèdent dans leurs cellules.
Les attentats de l'IRA, jusqu'alors circonscrits au sol irlandais, vont alors se déplacer en Angleterre, à Londres, Manchester ou Warrington, où deux enfants sont tués. C'est ce qui inspirera aux Cranberries leur célèbre chanson.
- 1994 Cessez-le-feu de l'IRA puis des paramilitaires unionistes. Londres accepte d'ouvrir des négociations.

- 10 avril 1998 Signature de l'accord de paix, surnommé par la suite « accord du Vendredi Saint ». Tony Blair arrive au pouvoir en 1997 avec l'intention de débloquer la situation. L'année suivante, le *Good Friday Agreement* (« Accord du Vendredi Saint ») est signé. Il prévoit la libération de prisonniers politiques et le désarmement des groupes paramilitaires. Un référendum valide cet accord à plus de 70%.
- 28 juillet 2005 L'IRA annonce la fin de la « lutte armée » et la poursuite de son objectif de réunification de l'Irlande par des voies démocratiques.
- 24 novembre 2006 Les deux principaux partis politiques nord-irlandais, le Sinn Féin (catholique) et le Parti unioniste démocrate (DUP, protestant), doivent avoir trouvé un accord pour la formation d'un gouvernement « semi-autonome ».
- 23 juin 2016 Les Britanniques votent « oui » au référendum sur le Brexit. Sous l'impulsion du parti anti-européen UKIP et aujourd'hui porté par le gouvernement de Theresa May, les Anglais s'engagent pour le « leave » en 2016 et décident de sortir de l'Union européenne. Un choix qui fait craindre pour la stabilité de l'accord de paix d'après l'ancien Premier Ministre Tony Blair. Le Brexit « *change la symétrie des relations entre l'Irlande, le Royaume-Uni et l'Europe* », a-t-il affirmé lors d'une visite à Belfast.

Sources :

Repères (Le Monde diplomatique, juillet 2006) (monde-diplomatique.fr)

4 dates pour tout comprendre au conflit en Irlande du Nord – CelsaLab

NEW LODGE : NOTES DE LA RÉALISATRICE ISSUES DU DOSSIER DE PRODUCTION

Les Victoria Barracks de Belfast ont été construites à New Lodge, au cœur de Belfast, en 1737 pour héberger l'armée. Depuis, ce lieu n'a cessé d'évoluer, sans jamais pouvoir échapper à son destin de guerre.

De la rébellion des *United Irishmen* en 1798, en passant par les révoltes des fermiers et les *blitz* de la deuxième guerre mondiale (qui ont frappé de plein fouet ce haut-lieu de l'armée anglaise), les Victoria Barracks n'ont connu que le sang au cours des siècles derniers. A la fin des années 50, alors que le site a été détruit par les bombardements de la *Luftwaffe*, le gouvernement décide d'y construire des tours de logements afin de répondre à la nécessité d'héberger une population de plus en plus nombreuse. C'est ainsi que les sept tours, qu'on appelle encore de nos jours les Victoria Barracks (ou plus simplement « *The Flats* »), ont vu le jour sous les yeux consternés d'une population habituée à vivre dans des maisons avec jardin, deux étages maximum.

Des films en noir et blanc de la BBC de l'époque témoignent de la difficulté des nouveaux habitants à se familiariser avec l'ascenseur et de l'isolement social que ce type de construction a fini par générer. Analyser les conséquences de l'habitat imposé par des architectes qui ne connaissent pas l'histoire d'un lieu est toujours intéressant - encore plus quand il s'agit d'un endroit avec l'histoire de New Lodge.

Le conflit nord-irlandais, qui débute violemment dès

la fin des années 60, n'épargne personne dans ce quartier catholique à la lisière d'une zone protestante. Une nouvelle triste page des Victoria Barracks est écrite chaque jour.

La mort du *milk man* et de son fils, la bombe du McGurks Bar, les six de New Lodge, les règlements de compte et les drive-by *shootings* pendant la *Hunger Strike* deviennent le quotidien des sept tours qui se tiennent debout, silencieuses, peuplées de rancune et douleur pendant les années des *troubles*, aux marges de la ville.

Alors, quand Rihanna vient chanter « ... a *hopeless place* » au pied des Victoria Barracks en 2015, il est difficile de la contredire.

Une reconstruction bousculée par le Brexit

Aujourd'hui, alors qu'une nouvelle page était en train de s'écrire en Irlande du Nord, alors que les blessures cicatrisaient doucement, voilà que le Brexit vient souffler sur les braises !

La sortie de la Grande-Bretagne de l'Europe a en effet un impact direct sur l'Irlande du Nord. 24 ans après le cessez-le-feu, un référendum national pourrait ranimer de vieilles querelles alors que le pays semblait plus uni que jamais et replonger Belfast dans le passé. Même les protestants du DUP

(parti majoritaire d'Irlande du Nord, grands alliés de Theresa May) ne savent plus trop quoi souhaiter. La sortie de l'Angleterre de l'Europe pourrait se faire sans « deal ». Ce serait la réintroduction de la « hard border », frontière physique entre l'Irlande du Nord et l'Irlande du Sud. Et c'est très clair pour la plupart des Irlandais : aucun soldat anglais en fonction sur cette frontière ne sera en sécurité. L'IRA ressortirait immédiatement les armes et ce serait la guerre à nouveau.

Interrogés sur la possibilité d'une réunification des deux Irlandes, la plupart des anciens combattants me répondent qu'ils ne veulent pas être Britanniques, mais ne veulent pas appartenir à l'Irlande du Sud non plus (le plus souvent à cause de je ne sais plus quelle guerre autour de 1920 durant laquelle ils auraient été trahis...!). La confusion règne, même chez ceux qui avaient rêvé un temps de la réunification des deux pays. Une confusion qui relève de la perte d'identité d'un peuple entier qui ne sait plus quel passeport afficher. Une petite enclave, créée entre deux pays, qui a l'impression de n'exister que dans les limites de son étroit territoire, sans véritable accroche avec l'extérieur. Un sentiment d'aliénation qui par ailleurs résonne avec bien d'autres territoires actuellement.

Aller fouiller aujourd'hui au cœur de ce qui fut le théâtre du conflit n'a donc rien de passiste : il s'agit de tenter de comprendre tant que c'est encore possible.

PTSD* d'un quartier

Quand on pénètre dans New Lodge, on ne peut pas éviter son passé de guerre. Il est là, inscrit sur les murs, à tout coin de rue, sur les mémoriaux érigés au sein de petits jardins grillagés, dans les yeux de celles et ceux qui ont tout vu, dans les récits qui ne tarissent pas.

Pendant les années du conflit nord-irlandais, il y a eu plus de morts à New Lodge que dans tout le reste de l'Irlande du Nord. Sur une superficie d'à peine un kilomètre carré, ça pèse lourd : personne n'y a échappé, les familles décimées, les voisins perdus à jamais, les gamins impliqués, les années de prison à ne plus compter.

Tout cela laisse des séquelles.

Les habitants des tours ont une tendance inquiétante au « saut dans le vide » : les suicides de ceux qui font trop de cauchemars la nuit, qui consomment des antidépresseurs mélangés à l'alcool pour calmer les pensées moroses. Ces anges sans ailes se jettent du dixième, du huitième, du premier étage parfois : un plongeon plus ou moins mortel, selon la chance du moment. Les riverains racontent qu'ils s'inquiètent quand un mois s'écoule sans « accident » : ça sort de la norme et ils commencent à se poser des questions.

Humour macabre, humour noir sans concession, que celui des habitants de New Lodge : ils ne cessent de plaisanter sur leur malheur et semblent défier la mort par la bravoure de leurs blagues au vitriol.

Quand on leur demande si une cellule psychologique

avait été mise en place après le cessez-le-feu, afin d'aider les gens à surmonter le traumatisme du conflit, ils répondent avec tout le sérieux du monde qu'ils n'ont vu passer qu'un seul psychologue d'exception: il s'appelle « Peter Smirnoff » comme la bouteille de vodka la plus vendue dans le quartier. Elle seule sait avoir raison du PTSD* en moins d'une demi-heure.

Le « *post traumatic stress disorder* » court les rues de New Lodge, connu ou méconnu, détecté ou bien caché. Tout le monde en est atteint, à quelque degré que ce soit, il est transmis de génération en génération.

Le conflit s'est arrêté net, d'un jour à l'autre, après une simple signature qui a d'un coup changé l'Histoire. Trop net pour certains : plus d'hélicoptères sur vos têtes pour bercer vos nuits, plus de sirènes au loin pour vous rassurer. Rien qu'une paix trop silencieuse pour vous laisser dormir.

J'ai rencontré des hommes et des femmes qui regrettaient vivement ces bruits qui avaient fini par faire partie du quotidien. La hantise du silence... Je voudrais qu'elle transparaisse à travers certains personnages du film. Un ancien « combattant » m'a par exemple avoué que le ronronnement des pales des hélicoptères qui survolaient le quartier toutes les nuits était devenu si familier que sa disparition avait été un traumatisme de plus. Il a dû se soigner longtemps, d'abord avec des somnifères, puis à travers une psychothérapie.

Il faut du temps pour recomposer le fil d'une vie qui

s'est enroulée, comme une mauvaise herbe, au premier poteau venu : du jour au lendemain plus d'ennemi, plus d'idéaux à défendre, plus de guerre sainte.

Le silence.

Et les regrets.

Le vide devant soi, le chômage pour l'éternité, et les armes qui rouillent sous l'évier.

À New Lodge cette quête de rédemption donne le vertige, car elle repose sur des fondations déjà composées de décombres. Les sept tours sont nées sur les ruines d'après-guerre, bâties pour des générations futures qui, elles aussi, n'ont finalement connu que la guerre.

**post traumatic stress disorder*